

Peut quelquefois essayer cet outrage.
Hermaphrodix, en son affliction,
Eut pour Dunois quelque compassion ;
Car en secret son âme était flattée
Des grands efforts du triste champion.
Sa probité, sa bonne intention
Fut cette fois pour le fait réputée.
« Demain, dit-elle, on pourra vous offrir
Votre revanche. Allez, faites en sorte
Que votre amour sur vos respects l'emporte,
Et soyez prêt, seigneur, à mieux servir. »

Déjà du jour la belle avant courrière
De l'orient entr'ouvrait la barrière :
Or vous savez que cet instant préfix
En cavalier changeait Hermaphrodix.
Alors brûlant d'une flamme nouvelle
Il s'en va droit au lit de la Pucelle,
Les rideaux tire, et lui fourrant au sein
Sans compliment son impudente main,
Et lui donnant un baiser immodeste,
Attente en maître à sa pudeur céleste :
Plus il s'agite, et plus il devient laid.
Jeanne, qu'anime une chrétienne rage,
D'un bras nerveux lui détache un soufflet
A poing fermé sur son vilain visage.
Ainsi j'ai vu, dans mes fertiles champs,
Sur un pré vert, une de mes cavales,
Au poil de tigre, aux taches inégales,
Aux pieds légers, aux jarrets bondissants,

sommé par la vieille fée dont il est devenu l'époux de remplir le
devoir conjugal, s'y résout enfin par point d'honneur :

Le chevalier, amoureux de la gloire,
Voulut enfin tenter cette victoire ;
Il obéit, et, se piquant d'honneur,
N'écoutant plus que sa rare valeur.
Aidé du ciel, trouvant dans sa jeunesse
Ce qui tient lieu de beauté, de tendresse,
Fermant les yeux se mit à son devoir. (R.)

Réprimer d'une fière ruade
Un bourriquet de sa croupe amoureux,
Qui dans sa lourde et grossière embrassade
Dressait l'oreille, et se croyait heureux.
Jeanne en cela fit sans doute une faute ;
Elle devait des égards à son hôte.
De la pudeur je prends les intérêts ;
Cette vertu n'est point chez moi bannie :
Mais quand un prince et surtout un génie,
De vous baiser a quelque douce envie,
Il ne faut pas lui donner des soufflets.
Le fils d'Alix, quoiqu'il fût des plus laids,
N'avait point vu de femme assez hardie
Pour l'oser battre en son propre palais.
Il crie, on vient ; ses pages, ses valets,
Gardes, lutins, à ses ordres sont prêts :
L'un d'eux lui dit que la fière Pucelle
Envers Dunois n'était pas si cruelle.
O calomnie ! affreux poison des cours,
Discours malins, faux rapports, médisance,
Serpents maudits, sifflez-vous toujours
Chez les amants comme à la cour de France ?
Notre tyran, doublement outragé,
Sans nul délai voulut être vengé.
Il prononça la sentence fatale :
« Allez, dit-il, amis, qu'on les empale. »
On obéit ; on fit incontinent
Tous les apprêts de ce grand châtement.
Jeanne et Dunois, l'honneur de leur patrie,
S'en vont mourir au printemps de leur vie.
Le beau bâtard est garrotté tout nu,
Pour être assis sur un bâton pointu.
Au même instant une troupe profane
Mène au poteau la belle et fière Jeanne ;
Et ses soufflets, ainsi que ses appas,
Seront punis par un affreux trépas.
De sa chemise aussitôt dépouillée,

De coups de fouet en passant flagellée,
 Elle est livrée aux cruels empaleurs.
 Le beau Dunois, soumis à leurs fureurs,
 N'attendant plus que son heure dernière,
 Faisait à Dieu sa dévote prière ;
 Mais une œillade impérieuse et fière
 De temps en temps étonnait les bourreaux,
 Et ses regards disaient : C'est un héros.
 Mais quand Dunois eut vu son héroïne,
 Des fleurs de lis vengeresse divine,
 Prête à subir cette effroyable mort,
 Il déplora l'inconstance du sort :
 De la Pucelle il parcourait les charmes ;
 Et regardant les funestes apprêts
 De ce trépas, il répandit des larmes,
 Que pour lui-même il ne versa jamais.

Non moins superbe et non moins charitable,
 Jeanne, aux frayeurs toujours impénétrable,
 Languissamment le beau bâtard lorgnait,
 Et pour lui seul son grand cœur gémissait ;
 Leur nudité, leur beauté, leur jeunesse,
 En dépit d'eux réveillaient leur tendresse.
 Ce feu si doux, si discret, et si beau,
 Ne s'échappait qu'au bord de leur tombeau ;
 Et cependant l'animal amphibie,
 A son dépit joignant la jalousie,
 Faisait aux siens l'effroyable signal
 Qu'on empalât le couple déloyal.

Dans ce moment, une voix de tonnerre,
 Qui fit trembler et les airs et la terre,
 Crie : « Arrêtez, gardez-vous d'empaler,
 N'empalez pas. » Ces mots font reculer
 Les fiers licteurs. On regarde, on avise
 Sous le portail un grand homme d'église,
 Coiffé d'un froc, les reins ceints d'un cordon :
 On reconnut le père Grisbourdon.
 Ainsi qu'un chien dans la forêt voisine,

Ayant senti d'une adroite narine
 Le doux fumet, et tous ces petits corps
 Sortant au loin de quelque cerf dix cors,
 Il le poursuit d'une course légère,
 Et sans le voir, par l'odorat mené,
 Franchit fossés, se glisse en la bruyère,
 Par d'autres cerfs il n'est point détourné :
 Ainsi le fils de saint François d'Assise,
 Porté toujours sur son lourd muletier,
 De la Pucelle a suivi le sentier,
 Courant sans cesse, et ne lâchant point prise.

En arrivant il cria : « Fils d'Alix,
 Au nom du diable, et par les eaux du Styx,
 Par le démon qui fut ton digne père,
 Par le psautier de sœur Alix ta mère,
 Sauve le jour à l'objet de mes vœux ;
 Regarde-moi, je viens payer pour deux.
 Si ce guerrier et si cette pucelle
 Ont mérité ton indignation,
 Je tiendrai lieu de ce couple rebelle ;
 Tu sais quelle est ma réputation.
 Tu vois de plus cet animal insigne,
 Ce mien mulet, de me porter si digne ;
 Je t'en fais don, c'est pour toi qu'il est fait ;
 Et tu diras : Tel moine, tel mulet.
 Laissons aller ce gendarme profane ;
 Qu'on le délie, et qu'on nous laisse Jeanne ;
 Nous demandons tous deux pour digne prix
 Cette beauté dont nos cœurs sont épris. »

Jeanne écoutait cet horrible langage
 En frémissant : sa foi, son pucelage,
 Ses sentiments d'amour et de grandeur,
 Plus que la vie étaient chers à son cœur.
 La grâce encor, du ciel ce don suprême,
 Dans son esprit combattait Dunois même.
 Elle pleurait, elle implorait les cieus,
 Et, rougissant d'être ainsi toute nue,

De temps en temps fermant ses tristes yeux,
Ne voyant point, pensait n'être point vue.

Le bon Dunois était désespéré :

« Quoi! disait-il, ce pendard décloîtré
Aura ma Jeanne, et perdra ma patrie!
Tout va céder à ce sorcier impie!
Tandis que moi, discret jusqu'à ce jour,
Modestement je cachais mon amour! »

Et cependant l'offre honnête et polie
De Grisbourdon fit un très bon effet
Sur les cinq sens, sur l'âme du génie.
Il s'adoucit, il parut satisfait.
« Ce soir, dit-il, vous et votre mulet,
Tenez-vous prêts : je cède, je pardonne
A ces Français : je vous les abandonne. »

Le moine gris possédait le bâton
Du bon Jacob¹, l'anneau de Salomon,
Sa clavicule, et la verge enchantée
Des conseillers-sorciers de Pharaon,
Et le balai sur qui parut montée
Du preux Saül la sorcière édentée,
Quand dans Endor à ce prince imprudent
Elle fit voir l'âme d'un revenant.
Le cordelier en savait tout autant;
Il fit un cercle, et prit de la poussière
Que sur la bête il jeta par derrière,
En lui disant ces mots toujours puissants
Que Zoroastre enseignait aux Persans².
A ces grands mots dits en langue du diable,

1. Les charlatans ont le bâton de Jacob ; les magiciens, les livres de Salomon intitulés *l'Anneau* et *la Clavicule*. Les conseillers du roi, sorciers à la cour de Pharaon, qui firent les mêmes prodiges que Moïse, s'appelaient Jannès et Mambres. On ne sait pas le nom de la pythonisse d'Endor qui évoqua l'ombre de Samuel ; mais tout le monde sait ce que c'est qu'une ombre, et que cette femme avait un esprit Python ou de Python. (*Note de Voltaire*, 1762.)

2. Zoroastre, dont le nom propre est Zerdust, était un grand magicien, ainsi qu'Albert le Grand, Roger Bacon, et le révérend père Grisbourdon. (*Id.*, 1762.)

O grand pouvoir ! ô merveille ineffable !
Notre mulet sur deux pieds se dressa,
Sa tête oblongue en ronde se changea,
Ses longs crins noirs petits cheveux devinrent,
Sous son bonnet ses oreilles se tinrent.
Ainsi jadis ce sublime empereur¹
Dont Dieu punit le cœur dur et superbe,
Devenu bœuf, et sept ans nourri d'herbe,
Redevint homme, et n'en fut pas meilleur.
Du cintre bleu de la céleste sphère,
Denis voyait avec des yeux de père
De Jeanne d'Arc le déplorable cas ;
Il eût voulu s'élançer ici-bas,

1. Nébucadnetzar, Nabuchodonosor, fils de Nabo-Polassar, roi des Chaldéens, assiégea Jérusalem, la prit, et fit charger de fers Joachim, roi de Juda, qu'il envoya prisonnier à Babylone, l'an du monde 3429. Nébucadnetzar fit un songe, et l'oublia ; les magiciens, les astrologues ni les sages ne purent le deviner ; en conséquence, Arioc, officier de sa maison, eut ordre de les faire mourir : le jeune Daniel devine le songe, et l'explique ; ce songe était une belle statue, etc. A quelque temps de là, Nébucadnetzar fit élever un colosse d'or pur, haut de soixante coudées, et large de six ; il obligea tout son peuple assemblé d'adorer ce colosse au son du cor, du clairon, de la harpe, de la saquebute et du psaltérion ; et sur le refus qu'en firent Sidrac, Misac et Habed-nego, jeunes Hébreux, compagnons de Daniel, le roi les fit jeter dans une fournaise, qu'on chauffa cette fois-là sept fois plus qu'à l'ordinaire ; et ils en sortirent sains et saufs. Nébucadnetzar songea encore : il vit un arbre grand et fort ; le sommet touchait les cieus, et les oiseaux habitaient dans ses branches. Un saint alors descendit, et cria : « Coupez l'arbre, et l'ébranchez, etc. » Daniel expliqua encore ce songe ; il prédit au roi qu'il serait chassé d'entre les hommes ; que pendant sept ans son habitation serait avec des bêtes, qu'il paîtrait l'herbe comme les bœufs, jusqu'à ce que son poil crût comme celui de l'aigle, et ses ongles comme ceux des oiseaux ; ce qui arriva. Tertullien et saint Augustin disent que Nabuchodonosor s'imagina être bœuf, par l'effet d'une maladie qu'on nomme lycanthropie. Au bout de sept ans, ce prince recouvra sa raison, et remonta sur le trône ; il ne vécut qu'un an depuis son rétablissement, mais il l'employa si bien, que saint Augustin, saint Jérôme, saint Epiphane, Théodoret, etc., cités par Pérérius, comptent sur son salut. (*Note de Voltaire*, 1762.) — Voltaire fait ici, assez malencontreusement, parade de son érudition théologique. Un passage de la *Bible* de dom Calmet, qu'il n'a pas lu assez attentivement, l'a induit en erreur. C'est dom Calmet, et non le jésuite Pérérius, qui cite tous les personnages nommés dans la note de Voltaire. (R.)

Mais il était lui-même en embarras.
 Denis s'était attiré sur les bras
 Par son voyage une fâcheuse affaire.
 Saint George était le patron d'Angleterre¹;
 Il se plaignit que monsieur saint Denis,
 Sans aucun ordre et sans aucun avis,
 A ses Bretons eût fait ainsi la guerre.
 George et Denis, de propos en propos,
 Piqués au vif, en vinrent aux gros mots.
 Les saints anglais ont dans leur caractère
 Je ne sais quoi de dur et d'insulaire :
 On tient toujours un peu de son pays.
 En vain notre âme est dans le paradis ;
 Tout n'est pas pur, et l'accent de province
 Ne se perd point, même à la cour du prince.

Mais il est temps, lecteur, de m'arrêter ;
 Il faut fournir une longue carrière ;
 J'ai peu d'haleine, et je dois vous conter
 L'évènement de tout ce grand mystère ;
 Dire comment ce nœud se débrouilla,
 Ce que fit Jeanne, et ce qui se passa
 Dans les enfers, au ciel, et sur la terre.

1. Il ne faut pas confondre George, patron d'Angleterre et de l'ordre de la Jarretière, avec saint George le moine, tué pour avoir soulevé le peuple contre l'empereur Zénon. Notre saint George est le Cappadocien, colonel au service de Dioclétien, martyrisé, dit-on, en Perse, dans une ville nommée Diospole. Mais comme les Persans n'avaient point de ville de ce nom, on a placé depuis son martyre en Arménie, à Mitylène. Il n'y a pas plus de Mitylène en Arménie que de Diospole en Perse. Mais ce qui est constant, c'est que George était colonel de cavalerie, puisqu'il a encore son cheval en paradis. (*Note de Voltaire, 1762.*)

FIN DU CHANT QUATRIÈME.

VARIANTES

DU CHANT QUATRIÈME

Vers 53 :

Certain Anglais, écumant de colère. (R.)

Vers 69 :

La froide crainte et la confusion
 Sur les Anglais répandent leur poison.
 Les cris perçants et les clameurs qu'ils jettent,
 Les hurlements que les échos répètent,
 Et la trompette, et le son des tambours,
 Font un vacarme à rendre les gens sourds.
 Le grand Chandos, toujours plein d'assurance,
 Leur crie : « Enfants, conquérants de la France,
 *Marchez à droite... (K.)

Vers 284. — Dans l'édition de 1756, et dans presque toutes les autres, ce génie se nommait Conculix¹. Après *de sa double nature*, on lisait :

Mais Conculix avait oublié net
 *De demander un don plus nécessaire,
 *Un don sans quoi nul plaisir n'est parfait,
 *Un don charmant; eh quoi? celui de plaire.
 Dieu, pour punir ce génie effréné,
 Le rendit laid comme un diable incarné;
 Et l'impudique avait dessous le linge
 Odeur de bouc, et poil gris d'un vieux singe
 Pour comble enfin, de lui-même charmé,
 Il se croyait tout fait pour être aimé.
 De tous côtés on lui cherchait des belles,
 Des bacheliers, des pages, des pucelles

1. Voltaire avait conservé, dans l'édition de 1762, ce nom, qu'il s'est depuis décidé à changer. « Plusieurs vertueuses dames ont été, disait-il, effarouchées du nom de Conculix; mais nous croyons, avec tous les savants de l'Europe que c'est une fausse délicatesse : car il faudrait, sur ce principe, proscrire *con-wive, concurrence, concupiscence*, et cent autres mots de cette espèce. » (R.)

Et si quelqu'un à ce monstre lascif
N'accordait pas le plaisir malhonnête,
Bouchait son nez ou détournait la tête,
*Il était sûr d'être empalé tout vif.
Le soir venu, Conculix étant femme,
Un farfadet, de la part de madame,
S'en vint prier monseigneur le bâtard
A manger, caille, oie, et bœuf au gros lard;
*Dans l'entresol, tandis qu'en compagnie
*Jeanne soupait avec cérémonie.
*Le beau Dunois tout parfumé descend;
Chez Conculix un souper fin l'attend.
*Madame avait prodigué la parure... (K.)

Vers 387. — Édition de 1756 :

Lors Conculix, qui le crut impuissant,
Chassa du lit le guerrier languissant,
Et prononça la sentence fatale,
Criant aux siens : « Sergents, qu'on me l'empale. »
Le beau Dunois vit faire incontinent
*Tous les apprêts de ce grand châtement.
Ce fier guerrier, l'honneur de sa patrie,
S'en va périr au printemps de sa vie.
Dedans la cour il est conduit tout nu,
*Pour être assis sur un bâton pointu.
*Déjà du jour la belle avant-courrière... (K.)

Vers 403. — Édition de 1756 :

. Et lui fourrant au sein
Les doigts velus d'une gluante main,
Il a déjà l'héroïne empestée
D'un gros baiser de sa bouche infectée.
*Plus il s'agite, et plus il devient laid.
*Jeanne, qu'anime une chrétienne rage,
D'un bras nerveux lui décharge un soufflet,
*A poing fermé, sur son vilain visage.
Le magot tombe, et roule en bas du lit,
Les yeux se poche, et le nez se meurtrit.
Il crie, il hurle. Une troupe profane
Vient à son aide; on vous empoigne Jeanne :
On va punir sa fière cruauté
Par l'instrument chez les Turcs usité.
*De sa chemise aussitôt dépouillée... (K.)

Vers 472. — Manuscrit :

*Leur nudité, leur beauté, leur jeunesse,
Dans leur pitié mêlait trop de tendresse.
Leur feu secret, par un destin nouveau,
*Ne s'échappait qu'au bord de leur tombeau;
Même en Dunois l'aiguillon de la chair,

Pour Conculix si longtemps indocile,
Et qu'on eût cru de la plus molle argile,
En ce moment semblait forgé de fer.
Le négromant, piqué d'un tel outrage,
En redoubla son dépit et sa rage;
*Et cependant l'animal amphibie
A son dépit joignit la jalousie,
Faisant aux siens l'effroyable signal
Qu'on embrochât ce couple déloyal.
*Dans ce moment... (R.)

Vers 496 :

Ainsi l'enfant de saint François d'Assise
De la Pucelle a suivi le fumet,
Et sur ses pas porté sur son mulet
Courut sans cesse, et ne lâcha point prise. (R.)

Vers 506. — Édition de 1756 :

*Si ce guerrier et si cette pucelle
N'ont pu remplir avec toi leur devoir,
*Je tiendrai lieu de ce couple rebelle;
D'un cordelier éprouve le pouvoir.
*Tu vois... » (K.)

Vers 512 :

De ses exploits tu seras satisfait. (R.)

Vers 516 :

Sur elle seule il faut nous signaler,
Et c'est à nous, seigneur, de l'empaler. (R.)

Vers 518. — Édition de 1756 :

On vous dira qu'il n'est point de femelle,
Tant pudibonde et tant vierge fût-elle,
Qui n'eût été fort aise en pareil cas;
Mais la Pucelle aimait mieux le trépas,
Et ce secours infernal et lubrique
Semblait horrible à son âme pudique.
*Elle pleurerait... (K.)

Vers 534. — Édition de 1756 et manuscrits :

Pour Conculix, le discours énergique
Du cordelier fit sur lui grand effet;
Il accepta le marché séraphique.
* « Ce soir, dit-il, vous et votre mulet
Tenez-vous prêts; cependant je pardonne
A ces marmots, et vous les abandonne. »
Le moine alors, d'un air d'autorité.

Frappa trois coups sur l'animal b^âté,
Puis fit un cercle, et prit de la poussière
*Que sur la bête... (K.)

Vers 565. — Édition de 1756 :

*Denis voyait avec des yeux de père
De Jeanne d'Arc le triste et piteux cas
Faire eût-il dû de Vulcain le faux pas,
Il eût voulu s'élançer sur la terre.
*Mais il était lui-même... (K.)

Vers 576 :

*Piqués au vif, en vinrent aux gros mots.
Chacun là-haut prit part à la querelle :
L'un pour Denis, l'autre pour George était ;
Le paradis entre eux se partageait,
L'un pour l'Anglais, l'autre pour la Pucelle.
*Les saints anglais... (R.)

Vers 586 :

Le dénoûment de cette grande affaire. (R.)

CHANT CINQUIÈME.

ARGUMENT.

Le cordelier Grisbourdon, qui avait voulu violer Jeanne, est en enfer très justement. Il raconte son aventure aux diables.

O mes amis, vivons en bons chrétiens !
C'est le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre.
A son devoir il faut enfin se rendre.
Dans mon printemps j'ai hanté les vauriens ;
A leurs désirs ils se livraient en proie,
Souvent au bal, jamais dans le saint lieu,
Soupant, couchant chez des filles de joie,
Et se moquant des serviteurs de Dieu.
Qu'arrive-t-il ? La Mort, la Mort fatale,
Au nez camard, à la tranchante faux,
Vient visiter nos diseurs de bons mots ;
La Fièvre ardente, à la marche inégale,
Fille du Styx, huissière d'Atropos,
Porte le trouble en leurs petits cerveaux :
A leur chevet une garde, un notaire,
Viennent leur dire : « Allons, il faut partir ;
Où voulez-vous, monsieur, qu'on vous enterre¹ ? »
Lors un tardif et faible repentir
Sort à regret de leur mourante bouche.
L'un à son aide appelle saint Martin,

1. Ce vers est emprunté au *Légataire universel* de Régnard. Le notaire Scrupule dit à Crispin (acte IV, scène vi) :

Fort bien ! Où voulez-vous, monsieur, qu'on vous enterre ?